

—Qu'attendez-vous ? Vous savez bien que seule je commande ici ! fit l'inconnue en s'adressant à la gouvernante.

Madame Firmin se hâta d'obéir.

—Ah ! s'écria Georges, vous voulez donc absolument ce mariage ? Mais vous aurez beau faire, il ne s'accomplira pas. Je sortirai d'ici, j'agirai moi-même !

Il se leva pâle et tremblant en prononçant ces paroles.

—Où allez-vous ?

—Je veux quitter à l'instant même cette maison, où vous semblez vouloir me séquestrer.

—Du calme ; votre irritation peut avoir les conséquences les plus fâcheuses.

—Mieux vaudra la mort que la vie sans Clotilde ! Laissez-moi passer, je le veux.

—Attendez à demain, je vous expliquerai tout.

Demain Clotilde sera mariée ! répondit Georges au comble de l'exaspération. Place !

Et, saisissant avec une force surprenante, la main droite de l'inconnue, il voulut, par un brusque mouvement, lui faire quitter la porte qu'elle lui barrait ; mais la jeune femme resta immobile, et son bras seul ressentit l'impulsion vigoureuse que le blessé lui donna. Alors, sous l'effort de Georges, ce bras s'allongea démesurément, la main froide et dure résista à son étreinte, et lorsque, fou de terreur à la vue de ce spectacle étrange, Georges l'eût lâchée, cette main retomba inerte le long du corps de la jeune femme, aussi bas que la longueur de la manche le lui permit.

—Ah ! fit-il, c'est le démon !

Puis il tomba de tout son long évanoui sur le parquet. Schiba et l'inconnue se précipitèrent vers lui. Georges avait la pâleur d'un cadavre ; une légère écume rouge surgit entre ses lèvres.

—Vois, vois, Schiba.

—L'appareil s'est dérangé ; il étouffe, maîtresse !

—Il faut le sauver à tout prix, je veux savoir qui lui a appris notre secret ; entends-tu, Schiba ? je ne veux pas qu'il meure. Son amour pour Clotilde contrarie nos projets, mais il faudra bien qu'il entende raison.

—S'il en revient, ce sera facile, maîtresse ; car ce n'est pas son cœur qui parlait, mais la fièvre ; je m'y connais.

—Raison de plus alors pour le sauver... Ah ! regarde, cette bave sanglante augmente : hâte-toi !

—Un seul moyen est praticable, mais ni vous ni moi ne pouvons l'employer.

—Quel est-il ?

—Ce serait de coller les lèvres à sa blessure et d'aspirer son sang afin de dégager sa poitrine, qu'il inonde. Je n'aurais pas la force nécessaire, et vous, maîtresse, cela vous répugnerait trop.

—Que faire ?

—Les moments sont comptés, il va mourir.

—Ah ! mon Dieu, tout est perdu !... Mais non... C'est cela, appelle les bahis.

Schiba ouvrit précipitamment la porte après avoir placé la tête de Georges sur un coussin, ce qui sembla arrêter un instant l'hémorrhagie, et donna deux coups de sifflet. Trois des Indiens qui avaient porté le palanquin dans lequel le blessé avait été transporté parurent.

—Milles roupies à celui de vous qui sucera la blessure de cet homme, fit la jeune femme !

L'un des nouveaux venus se précipita sur le blessé et colla ses lèvres à la plaie, que Schiba avait mise à découvert afin de l'examiner. Pendant ce temps, le vieil

Indien tira d'une petite boîte sculptée une sorte de grosse pilule noire et l'approcha de la bougie. Une odeur singulière, d'une sauvagerie étrange, se répandit dans l'appartement. Au bout d'un instant, Georges respira.

—Assez, fit Schiba au bahi.

Puis il s'approcha du blessé, pencha sa tête et exprima au-dessus de ses lèvres la pilule que la chaleur avait ramollie, et d'où tomba une goutte d'une liqueur vermillonne qui glissa lentement dans la bouche de Georges. Il ouvrit les yeux presque au même moment.

Eh ! bien ! Schiba ? fit l'inconnue avec anxiété.

—Oh ! maintenant, maîtresse, je réponds de lui.

Une heure après, l'inconnue dit à Schiba.

—Est-il temps ?

—Oui, mais je vous le répète, répondit-il, cette épreuve est des plus dangereuses, vu la grande faiblesse de ce jeune homme.

—Veux-tu ne pas la tenter ?

—Ordonnez, j'obéirai, maîtresse.

—Je ne veux point m'endormir cette nuit sans avoir découvert comment il connaît le crime du marquis.

—Alors, je vais agir, répondit Schiba en se levant.

Il s'approcha du malade, et après lui avoir fait respirer le flacon qui l'avait complètement rendu insensible pendant que Sylvain sondait sa blessure, il lui mit une main sur la tête et de l'autre lui ferma les yeux en imposant le pouce sur la prunelle droite et l'index sur la gauche. De Maurange se laissa faire, inerte et incapable de prononcer une parole. Schiba resta quelque temps ainsi. Enfin le malade poussa un long soupir, mais qui renfermait l'expression d'une béatitude complète.

—Il dort, fit alors le vieil Indien.

—Parlera-t-il ?

—Il parlera. Je veux que tu parles, fit-il en s'adressant au blessé.

—Je... parlerai... murmura Georges avec un effort.

—Approchez-vous, maîtresse, et écoutez.

La jeune femme obéit.

—Prenez sa main, ajouta Schiba, et interrogez vous-même.

—Qui vous a dit, fit la jeune femme après avoir exécuté ce que le vieil Indien lui indiquait, qui vous a dit que le marquis d'Alviella est un meurtrier ?

—Parlez ! dit Schiba d'un ton impérieux.

—Non, répondit le blessé, je ne parlerai pas.

—Je le veux ! répliqua l'étrangère avec autorité.

—Je le veux ! répéta Schiba.

—Vous ne saurez rien.

—Tu le vois, Schiba, il ne parlera pas.

—Patience, maîtresse !

Et, dardant sur de Maurange un regard d'aigle d'une puissance extraordinaire, le Khansaman l'enveloppa de tout le fluide magnétique dont il pouvait disposer.

—Parles ! fit-il de nouveau, en faisant respirer une fois de plus son flacon au blessé. Comment avez-vous appris le crime commis par le marquis ?

La figure de Maurange prit une expression de douleur extrême ; tout ce qu'il avait encore de force sembla résister à l'invincible domination qu'exerçait sur lui le vieil Indien.

—Parlez ! répéta celui-ci d'une voix sèche. Qui a dit que le marquis d'Alviella est un meurtrier.

Georges fit un dernier effort pour se taire, mais ses lèvres s'entr'ouvrirent malgré lui, et ces mots s'en échappèrent :